

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

2 FOIS

Le dernier numéro de « CLARTÉS » - Janvier - présentait l'année nouvelle 1954 comme une grande page blanche que nous devions écrire tous ensemble...

Eh bien ! les premières lignes en sont rudement encourageantes ; malgré le froid persistant, malgré les « empoisonnements » des tuyaux gelés, malgré les doigts gourdés et gonflés de crevasses ou d'engelures, le cœur est resté chaud à La Verrerie ; reflet des jours qui brûlent sans arrêt. Sur l'initiative spontanée des jeunes filles de la J.O.C.F., 50.000 francs viennent d'être collectés en 24 heures pour répondre à l'appel de l'Abbé PIERRE, pour les « sans-logis », les « sans-chauffage » et les « sans-abri », tous les « sans-ce-qu'il-faut » qui souffrent autour de nous.

BRAVO... ! ...On attendait cela des verriers. Ils ont réagi... ils ont réagi... ils ont même été parmi les premiers à se remuer dans le département, et la presse l'a aussitôt signalé.

BRAVO... ! que ce soit pour l'Abbé PIERRE, ou pour X... ou pour Y... peu importe ! C'est pour la souffrance humaine.

BRAVO... ! mais cet enthousiasme généreux ne doit pas se refroidir et se mettre à geler comme un vulgaire jet d'eau...

Les « sans-abri » et les « sans-chauffage » existent autant ailleurs que dans Paris ou les grandes villes. Et quand on est apitoyé jusqu'aux entrailles par des photos qui nous représentent des vieillards roulés dans des journaux et dormant accrochés sur une bouche de métro ou gitant dans un vieux wagon

désaffecté, on oublierait quelquefois d'autres misères plus proches et moins spectaculaires : bien sûr, à La Verrerie, personne ne loge dans une baraque à lapins ou dans une cabane en planches au fond de Rancerot... Mais à notre porte, dans notre couloir, peut-être, notre voisin souffre : Elles existent, ces misères cachées, dont on parle souvent et elles jouent si bien à la cachette qu'on ne les voit plus !

J'en connais quelques-unes, mais certainement pas toutes...
— Quelques-unes ont déjà été dépannées, certainement pas toutes...

Alors, il faut que chacun ouvre bien les yeux, en mettant des lunettes si besoin : les lunettes grossissantes de la charité : la vraie, la silencieuse, la discrète.

Tant pis pour les :
— « Oh ! je n'oserai pas ».
— « Après tout, sont-ils si malheureux que cela ? »
— « Ils sont peut-être mal me recevoir ! »
Qu'importe tout cela, il faut faire quelque chose, il faut toujours faire quelque chose.

Quand on veut, on trouve. Et qu'on ne dise pas seulement :

« Ça, c'est l'affaire de l'usine ou de la municipalité ».
Certes, l'une comme l'autre ont leur responsabilité. Mais c'est, trop souvent, facilité et paresse que de les laisser seules devant les réalisations à accomplir.

Ce qu'il faut faire, à chacun de le trouver. Ici, du bois, là une réparation, ou des allume-feu, ou une commission à faire ou simplement une visite ou au contraire un grand truc à organiser : mille formes variées dont chacun trouvera l'idée dans son cœur.

Ça a déjà commencé d'ailleurs, et je pourrais citer des gestes admirables. — JÉSUS dit :
« Faites, donnez, et mon Père, qui voit dans le secret, vous le rendra ».

Alors, seulement on pourra dire :
« Abbé PIERRE, nous avons entendu votre appel... et nous y avons répondu... »

DEUX FOIS

B. TSCHAEN,
votre Prêtre

C'est une petite statue de la Sainte Vierge, en plâtre blanc, écaillée, un peu jaunie : avec seulement une grande oculture bleue. Je l'ai toujours vue, là où elle est... sur le buffet. La tante Stéphanie l'avait rapportée de Lourdes, en 1925, depuis elle est encore là sur le buffet... et c'est presque déjà un miracle qu'elle ne soit pas encore cassée.

Quand maman fait la cuisine, un vapeur de friture l'entoure de toute part, comme si elle apparaissait au milieu des nuages. Lorsque François a fait sa broncho-pneumonie, on avait placé cette petite statue sur la table près de son lit... et François avait guéri...

On pourrait croire qu'elle sert de presse-papier, car elle retient toute une pile de lettres : toute la correspondance de la famille : feuilles de Sécurité Sociale, vieux bulletins de paye, calendriers, pense-bêtes et les lettres de mon frère qui est soldat : mais je le crois qu'ainsi elle protège tous les gens que nous aimons et toutes les choses qui nous sont utiles...

On est si habitué de la voir là qu'on semble ne plus y faire attention... et pourtant elle fait partie de la famille : on la voit juste la première en entrant, petite tache blanche sur le brun du buffet, dès qu'on ouvre la porte : au printemps, la petite sœur met des fleurs dans un robosse et à Noël, elle est à la place d'honneur de la crèche, car les autres personnages (même Jésus-Enfant) ne sont qu'en carton découpé...

Petite Notre-Dame de la Maison : Notre Maman à tous, acceptez les pauvres « Je vous salue, Marie » affectueux que j'essaye chaque jour de ne pas oublier de vous dire...

LE PAPE A CONSACRÉ L'ANNÉE 1954 À LA SAINTE VIERGE

Notre-Dame

de chez nous

